LE DÉCONFINEMENT, CE N'EST PAS COMME AVANT

«On peut bientôt repartir sur le Chemin? Dis, on peut?»

Oui, on pourra tout bientôt. **Mais…**

Dès lundi 15 juin, les frontières de la Suisse avec ses pays limitrophes seront rouvertes. Dans les deux sens! Les Allemands, Autrichiens, Français, Italiens… pourront entrer en Helvétie, et les Helvètes sortir du pays. Pour l'Espagne, il va falloir patienter encore un peu: les barrières douanières tomberont le 1er juillet.

Les barrières douanières, certes, **mais pas les gestes barrières**. Chez tous les hébergeurs (accueils jacquaires, gîtes, auberges, campings, hôtels, qui sont autorisés à rouvrir, mais pas obligés de le faire), mais aussi sur le Chemin, dans les restaurants ou les magasins, il faut et faudra faire preuve de responsabilité, de discipline, de persévérance, en respectant les consignes d'hygiène : la distance sociale, les désinfections à répétition…

Et ça change beaucoup de choses…

POINT DE SITUATION AU 9 JUIN 2020 :

Sites officiels de référence régulièrement mis à jour:

- Page spéciale coronavirus du site de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP)
- Page de l'OFSP sur le site de la Confédération suisse

Le mot d'ordre du pèlerin 2020 est : **ANTICIPER !**
Prendre contact bien en avance avec les hébergements pour s'assurer de leur disponibilité.

Car en Suisse, en France ou en Espagne, il faut s'attendre à **30% d'hébergements fermés**, voire davantage. Parce que leurs propriétaires n'ont pas les moyens de faire respecter les consignes (locaux trop exigus, par exemple). Ou parce qu'ils veulent garantir leur propre sécurité, celle des pèlerins, ainsi que le confort de ces derniers: tout le monde n'a pas envie d'accueillir des pèlerins dans les conditions imposées par le déconfinement. S'asperger de **solutions hydroalcooliques**, porter des **masques**, s'abstenir de contacts, d'éclats de rire accompagnés de trop de postillons peut-être…

Les hébergements doivent diminuer leur capacité d'accueil, beaucoup envisagent de **restreindre l'utilisation des cuisines communes** (ce qui implique pour le pèlerin d'aller au restaurant… et modifie donc son budget) **et/ou la vente de ravitaillement dans leur établissement**. Et de **n'accepter prioritairement que les groupes**, plus faciles à gérer que l'addition de pèlerins individuels.

On est loin de la liberté de construire ses étapes au jour le jour, de s'arrêter ou de poursuivre selon ses envies. Loin des rencontres, des partages, des «communions» spontanées chères au Chemin, même si les hôtes accueilleront les pèlerins sans doute avec une émotion particulière.

Cela dit, libre à chacun de décider s'il pense y trouver son compte…

«Et le bivouac ?»

Loin de nous l'idée de lancer le débat ici de savoir si l'adepte du bivouac, au même titre que celui qui fait le Chemin à vélo, au pas de course ou en faisant porter son sac, est un «vrai pèlerin», ou pas.

Simplement, à lire les demandes, interrogations et commentaires de celles et ceux qui cherchent des solutions pour partir sur le Chemin dans le contexte particulier du déconfinement, le bivouac apparaît comme une alternative largement envisagée.

A ceux-là, il faut rappeler que:

Le bivouac **n'est pas du camping, encore moins du camping sauvage**. La discrétion et le respect sont les maîtres-mots. Donc pas d'installation dans un champ ou une propriété privée (à moins d'en avoir expressément demandé et obtenu l'autorisation), dans une réserve naturelle ou un parc national. On installe son abri au plus tôt une heure avant le coucher du soleil, on repart au plus tard une heure après le lever du soleil. On réchauffe sa popote sur son mini-réchaud et pas sur un feu visible à des kilomètres, voire dangereux. On emporte tous ses déchets en partant, y compris son PQ (si, si) ! Bref, on passe i-na-per-çu et on ne laisse aucune trace de son passage.

Bivouaquer est rarement expressément autorisé (en Suisse, il y a presque autant de règlements que de communes), mais plus ou moins toléré. De ce point de vue, il ne serait pas étonnant que la Guardia Civil espagnole, déjà peu permissive, soit plus stricte cette année, compte tenu de la situation. Et pour ceux qui ont l'habitude de dormir sous les porches d'églises en France, il risque d'y avoir du monde…

Mieux vaut avoir une **bonne expérience préalable**:

- être bien équipé (ce qui implique du poids supplémentaire sur le dos du pèlerin)
- être organisé (pour la nourriture et l'eau, la toilette, la recherche des bons «spots»)
- être capable de trouver des solutions dans le contexte actuel, où l'imprévisible risque de régner et les «facilités» de ne pas être aussi aisément disponibles.

À ceux qui n'ont jamais bivouaqué:

Le déconfinement n'est pas le meilleur contexte pour tester sa capacité à affronter ses «peurs primales» (ah, les bruits, la nuit…) et à bivouaquer en toute sécurité, surtout pour une marche au long cours. Si tu tiens néanmoins à te lancer, accorde-toi le temps d'un essai, 5 ou 6 jours près de chez toi, en conditions réelles mais avec l'occasion de rentrer sans le sentiment d'avoir gâché le début de ton Chemin.

Et n'oublie pas: l'herbe de la Via Jacobi, le Chemin de Saint-Jacques vers Compostelle à travers la Suisse, est au moins aussi verte que celle de nos voisins…